

# **THÉÂTRE**

# **DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT**

## **DE LA BASTILLE**

76 rue de la roquette 75011 Paris

01 43 57 42 14

[www.theatre-bastille.com](http://www.theatre-bastille.com)

---

# **THIBAUT PERRENOUD / KOBAL'T**

---

## **HAMLET**

---

- D'après William Shakespeare -

Du 9 janvier au 6 février 2020 à 20h,  
relâche les dimanches

Mise en scène : Thibault Perrenoud.  
Nouvelle traduction, adaptation et dramaturgie :  
Clément Camar-Mercier.  
Avec : Mathieu Boisliveau, Pierre-Stefan  
Montagnier, Guillaume Motte, Aurore Paris et  
Thibault Perrenoud.

**Contacts relations avec le public jeune / action culturelle**

Maxime Bodin - 01 43 57 57 16 - [maxime@theatre-bastille.com](mailto:maxime@theatre-bastille.com)

Elsa Kedadouche - 01 43 57 70 73 - [elsa@theatre-bastille.com](mailto:elsa@theatre-bastille.com)

# **PRÉSENTATION**

Après s'être attaqué à la langue de Molière avec *Le Misanthrope* en 2014, puis à celle de Tchekhov avec *La Mouette* en 2017, Thibault Perrenoud s'empare d'un mythe : *Hamlet*. Mais il revient à l'origine... Loin de nos représentations, Shakespeare jouait et écrivait au plateau, avec une bande de comédiens, dans la nécessité de divertir et de vivre. C'est cette joie populaire, mêlée à l'exigence du verbe, que Clément Camar-Mercier a traduite pour Thibault Perrenoud. Avec cette version inédite, le metteur en scène poursuit sa quête d'un théâtre de la vérité, de l'action et des sensations, intimement partagée avec l'assemblée. L'espace de jeu, défini par les spectateurs qui l'entourent, crée la résonance vivante de la pièce. Nous voici concernés par la fameuse question : mourir debout ou vivre à genoux ? Hamlet semble être cette question. Et Thibault Perrenoud sera Hamlet, pour mieux nous la poser.

## **RÉSUMÉ DE LA PIÈCE**

Le roi du Danemark est mort. Son frère Claudius a donc été appelé à lui succéder. Il a pris comme épouse la veuve de l'ancien roi : Gertrude. Hamlet, fils du roi décédé et de celle-ci, est en deuil et n'arrive pas à accepter si rapidement que sa mère se remarie, surtout avec son oncle. Une nuit, au château royal, le fantôme de l'ancien roi apparaît à son fils pour réclamer vengeance. Il lui annonce, en effet, qu'il est mort assassiné par son frère. Sceptique sur la nature de cette apparition et suspectant une manipulation diabolique, Hamlet décide de simuler la folie avec ses proches dont la jeune Ophélie, son amante. En y conviant la cour, il choisit ensuite de mettre en scène une pièce de théâtre qui représente un meurtre similaire à celui que lui a raconté le spectre pour scruter la réaction de son oncle Claudius. Cela ne manque pas : le roi est choqué, le spectre de son père disait donc la vérité. Hamlet est alors entraîné dans une spirale infernale : tantôt hésitant à se venger, tantôt en proie avec ses interrogations les plus profondes, tantôt manipulateur, tantôt en conflit avec sa mère (scène qui s'achèvera d'ailleurs par le meurtre accidentel de Polonius, père d'Ophélie et de Laërte). Ce meurtre entraînera la folie et le suicide d'Ophélie. Lors de l'enterrement de celle-ci, Laërte prend à partie Hamlet, qu'il considère responsable de tous ces maux : un duel s'organise donc entre les deux, mais Claudius complotte avec le frère d'Ophélie pour empoisonner Hamlet lors de ce jeu. Après une série de rebondissements, Gertrude, Claudius, Hamlet et Laërte meurent de ce poison. Seul survit Horatio, le meilleur ami d'Hamlet.

## **NOTE D'INTENTION**

Shakespeare est un auteur qui permet de tout accueillir, de tout interpréter, de tout ressentir, et d'être concrètement au présent, malgré la distance qui peut séparer le propos des pièces et notre époque contemporaine. Chaque nouvelle mise en scène de ses pièces peut nous offrir une lecture différente, à l'infini. Shakespeare est, en cela, du théâtre pur. Dans la continuité de nos deux précédentes créations, j'envisage de poursuivre les pistes qui me sont chères : travailler une langue classique dans un espace contemporain dont le spectateur est la clé de la scénographie. Ne jamais travailler sur une image simplement frontale mais sur un public qui dessine l'espace. Avec les acteurs : toujours fouiller, toujours creuser. Ne jamais juger les personnages. Travailler le texte. Être au cœur des situations à deux pas du public. Et, enfin, faire de la représentation théâtrale un événement où l'acteur se confronte sans fard aux spectateurs pour devenir son intime au point de le convoquer lui-même dans la fiction, au sens métaphorique (c'est-à-dire par l'intellect), comme au sens réel (c'est-à-dire par des sensations).

Face à ce défi, j'ai décidé que l'adaptation serait faite pour cinq acteurs. Ce chiffre n'est absolument pas un hasard, il part d'une réalité concrète que je me suis posée sous forme de question : avec qui dois-je monter cette pièce ? Pour des motivations intimes comme artistiques, leurs noms me sont parvenus comme une évidence, ils étaient quatre pour tous les rôles, sauf Hamlet, que je jouerais. Les autres parcours de rôles se sont très facilement révélés de part les perspectives psychanalytiques que la pièce englobe. Freud a tellement puisé, pour fonder sa science, dans la culture théâtrale et mythologique, et dans cette pièce en particulier, que l'on ne peut échapper à cette lecture en gardant toujours à l'esprit que c'est la psychanalyse qui a copié le théâtre et non l'inverse. Le père sera ainsi joué par le beau-père, l'amante par la mère, un fils et son père se confondront quand le meilleur ami et confident, se transformera en l'apôtre qui devra faire proliférer la bonne parole du sacrifié.

Il me paraît important de considérer la pièce dans sa contemporanéité. Pourquoi monter Hamlet aujourd'hui ?

*Hamlet*, la pièce comme le personnage, propose d'interroger notre vie quotidienne et notre capacité à pouvoir la modifier. Hamlet est-il *contraint* d'accomplir la violente vengeance que lui réclame le fantôme de son père ? Quelle capacité ai-je à influencer ma propre vie ? Si l'on agrandit l'échelle pour regarder d'un peu plus haut, se pose alors une question politique et contemporaine : doit-on continuer à payer pour le mode de vie de nos pères ? Hamlet, courant vers son destin, nous offre une possibilité de nous purger. Il coupe le cordon ombilical des folies de nos pères. La jeunesse veut-elle vraiment réitérer la violence des générations précédentes et doit-elle même encore s'en sentir coupable, ou ne peut-on pas, enfin, espérer passer à autre chose sans se faire insulter d'utopiste ? (Thibault Perrenoud)

## **WILLIAM SHAKESPEARE**

William Shakespeare (1564-1616) est un poète et dramaturge anglais. Il est réputé pour sa maîtrise des formes poétiques et littéraires, ainsi que pour sa capacité à représenter les aspects de la nature humaine. Figure éminente de la culture occidentale, Shakespeare continue d'influencer les artistes d'aujourd'hui. Il est traduit dans un grand nombre de langues et, selon l'Index Translationum, comptabilisant 4281 traductions, il arrive au troisième rang des auteurs les plus traduits, après Agatha Christie et Jules Verne. Ses pièces sont régulièrement jouées partout dans le monde. Shakespeare est l'un des rares dramaturges à avoir pratiqué aussi bien la comédie que la tragédie. Il a écrit 37 œuvres dramatiques entre les années 1580 et 1613, mais la chronologie exacte de ses pièces est encore discutée.

On mesure l'influence de Shakespeare sur la culture anglo-saxonne en observant les nombreuses références qui lui sont faites, que ce soit à travers des citations (Hamlet : « *Être, ou ne pas être, telle est la question* »), ou les innombrables adaptations de ses œuvres. La langue anglaise est d'ailleurs couramment désignée comme la « langue de Shakespeare », tant cet auteur a marqué la langue de son pays en inventant de nombreux termes et expressions. Certaines citations sont d'ailleurs tombées dans le langage courant.

## **LE THÉÂTRE ÉLISABÉTHAIN**

Ce terme désigne le mouvement théâtral qui s'étendit de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle au début du XVII<sup>e</sup> siècle en Angleterre, essentiellement à Londres, sous les règnes d'Elisabeth I<sup>ère</sup>, de Jacques I<sup>er</sup> et de Charles I<sup>er</sup>. Il correspond à l'âge d'or du théâtre anglais. Violent, irrespectueux, impudique et en rupture avec toutes les règles conventionnelles, ce théâtre déploie ses récits historiques à ciel ouvert, dans les arènes d'édifices nouveaux. Grâce à Shakespeare, son principal représentant, il enflamme la renaissance de l'art théâtral en prônant une esthétique très libre, parfois qualifiée de « *baroque* », par opposition à l'esthétique classique soumise à des règles très strictes.

### ● **L'espace théâtral**

Avant la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, il n'existait pas d'édifices spécialement affectés au théâtre. La vie théâtrale était composée de survivances des « *mystères* » religieux du Moyen-Âge, de jeux, de tournois et d'entrées princières dans les villes, de ballets ou de cérémonies de cour, du théâtre des collèges et des universités et de représentations données dans des cours d'auberges ou dans des arènes. Ces cours d'auberges, entourées de galeries, serviront de modèle architectural aux premiers théâtres construits sous le règne d'Elisabeth I<sup>ère</sup>. C'est un charpentier, James Burbage, devenu ensuite acteur, qui construit en 1576 le premier théâtre important, *The Theatre*. Dès 1600, il y aura cinq théâtres publics à Londres. Puis verront le jour : *Le Curtain*, *La Rose*, *Le Swan*, *Le Globe* (situé au bord de la Tamise, qui pouvait contenir jusqu'à 2000 personnes), *La Fortune* et *Le Hope*.

### ● **La scène**

La scène élisabéthaine, à la différence de la scène frontale à l'italienne dominant en Italie et en France, est logée dans un édifice à ciel ouvert de forme polygonale ou circulaire, enserrant un espace central entouré de galeries sur trois étages où se tient le public. Une vaste aire de jeu, le proscenium, s'avance dans cette arène. Les acteurs jouent entourés du public sur les trois côtés. Adossée au mur du fond, à l'arrière du proscenium, une petite scène couverte par un auvent de chaume peut être fermée par un rideau. Elle est surmontée d'un étage servant le plus souvent de rempart ou de balcon.

### ● **Scénographie et dramaturgie**

Les lieux successifs de l'action (palais, forêt, lande, camp militaire, place, etc.) sont évoqués par quelques accessoires réalistes, le caractère des entrées, le ton et les costumes des comédiens. Ils permettent des changements de lieux et de séquences très rapides. À la différence de la scène frontale à l'italienne, sur le proscenium élisabéthain, l'acteur est au

milieu du public populaire, qui assiste au spectacle debout dans l'arène. Vu de face et de côté aussi bien que de dos, il est donc plus engagé physiquement, et son jeu est plus gestuel et codé que travaillé dans la finesse de l'intériorisation. Plutôt qu'un personnage mimétique, l'acteur est une figure troublante et provocatrice (comme Hamlet s'adressant à sa mère ou à Ophélie), dont les déplacements sont chorégraphiés. Conformément aux conventions esthétiques, les rôles de femmes sont tenus par de jeunes garçons.

### ● Le mécénat

Sous le règne d'Elisabeth Ière, la loi de 1572 accorde aux comédiens et compagnies le statut de serviteurs de la famille royale ou d'aristocrates. Ainsi s'exercent un mécénat et une protection qui permettent à quelques troupes de devenir des entreprises régulières et rentables, malgré les dissolutions, les changements de mécènes, les épidémies de peste et autres aléas. Ces troupes, dont la fortune se limite à quelques accessoires et costumes, peuvent même devenir les actionnaires d'un théâtre : ainsi, Chamberlain's Men, la plus importante et la plus brillante d'entre elles, est actionnaire du Globe, puis du Blackfriars. Grâce à cette relative stabilité d'une troupe professionnelle, des acteurs peuvent acquérir une notoriété, tel que Richard Burbage (Chamberlain's Men) qui créa de grands rôles shakespeariens (Othello, Richard III, Lear...). Le plus souvent, les pièces sont commandées par les troupes à des auteurs qui pratiquent aussi le métier d'acteur : Shakespeare était lui-même acteur des Chamberlain's Men et actionnaire du Globe et du Blackfriars.

## POUR ALLER PLUS LOIN

### ● La mise en abyme ou le théâtre dans le théâtre

Dans *Hamlet*, l'une des scènes-clés est celle dans laquelle le personnage principal décide de mettre en scène une pièce de théâtre qui représente un meurtre similaire à celui que lui a raconté le spectre, afin de confondre le supposé meurtrier, Claudius. A l'intérieur de la pièce de théâtre (A) est donc jouée une autre pièce de théâtre (a), une sorte de fragment miniature qui fonctionne comme un miroir. On appelle ce procédé la mise en abyme ou le théâtre dans le théâtre.

Grâce à cette explication, repérez lors de la représentation que vous allez voir le moment de la mise en abyme.

Trouvez d'autres exemples, dans le théâtre, la littérature ou dans d'autres domaines, du procédé de la mise en abyme. Quelques exemples :

- *La Mouette* de Tchekhov : Treplev présente une pièce de théâtre sur scène devant sa mère et ses proches. Une pièce de théâtre *dans* la pièce de théâtre.
- *Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello : une pièce de théâtre dans laquelle les personnages vivent et rencontrent « leurs acteurs » qui devront jouer ces personnages.
- *La Nuit américaine* de François Truffaut : un film qui raconte le tournage d'un film.
- *La Cité de la peur* des Nuls : un film dans lequel l'intrigue se concentre autour de la diffusion d'un autre film intitulé *Red Is Dead*.
- *Inception* de Christopher Nolan : le film utilise le procédé de mise en abyme avec le « rêve dans le rêve », nous amenant à penser que ce qui nous est présenté comme étant la réalité est lui-même issu d'un rêve.
- En marketing : la « Vache qui rit » sur les boîtes de fromage porte des boucles d'oreilles représentant des boîtes de fromage de « Vache qui rit », qui porte des boucles d'oreilles... etc., etc.

### ● « Être ou ne pas être »

Si *Hamlet* est une pièce si reconnue, c'est sans doute pour sa portée philosophique : chaque siècle, chaque génération se sont réappropriés la question « être ou ne pas être ». Cette réplique est emblématique de la pièce car elle constitue l'ouverture de la célèbre tirade d'Hamlet, dans laquelle le protagoniste s'interroge sur le sens de l'existence, médite sur la vie et sur la mort. Elle est devenue une citation à part entière et une des phrases les plus célèbres de l'histoire du théâtre.

### ● Reprises et adaptations modernes

Les références à l'histoire d'*Hamlet* et ses reprises sont très nombreuses dans la littérature, les arts plastiques et le cinéma. Trouvez des exemples.

- *Ophélie*, le poème d'Arthur Rimbaud (1870) se concentre sur le suicide de la jeune fille.
- *Hamlet-machine*, une pièce d'Heiner Müller, est une réécriture moderne d'*Hamlet*.
- *La Mouette* d'Anton Tchekhov est une adaptation libre d'*Hamlet*.
- *Le Duel d'Hamlet* : la première adaptation de la pièce pour le cinéma est un film français ; il est réalisé par Clément Maurice avec Sarah Bernhardt dans le rôle d'Hamlet.